

ACTUEL

> Environnement : comment peut-on se débarrasser du CO₂? Page 5

Amour et politique à la vénézuélienne Page 4

La Presse

CAHIER E | LA PRESSE | MONTRÉAL | LUNDI 24 MARS 2003



Depuis la semaine dernière, divers personnages de *Sesame Street*, émission bien connue des enfants, s'adressent aux petits et aux grands Américains dans des messages d'intérêt public visant à rassurer les enfants dans le contexte actuel et à donner quelques trucs aux parents pour y arriver.

DIRE LA GUERRE AUX ENFANTS

Les nouvelles vous inquiètent? La musique du générique des actualités vous angoisse, la taille et la couleur des titres des journaux aussi? Rien de bien rassurant, direz-vous. Imaginez pour les tout-petits. Quoi leur dire?



SILVIA GALIPEAU

« Est-ce que ça t'arrive d'avoir peur quand tu vois ou entends quelque chose d'angoissant? Elmo aussi. Sais-tu ce que fait Elmo quand il a peur? Elmo parle à une grande personne. Parfois, Elmo fait un dessin ou écrit une histoire. Ou encore, il fait comme ça : wuba wuba. Elmo ne sait pas trop pourquoi, mais après, il se sent beaucoup mieux. »

Depuis la semaine dernière, divers personnages de l'émission de télévision américaine *Sesame Street*, bien connue des enfants, s'adressent aux petits et aux grands dans neuf nouveaux messages d'intérêt public.

Tantôt par l'entremise de la marionnette Elmo, tantôt avec un personnage humain, on vise à rassurer les enfants et, en prime, à donner quelques trucs aux parents pour y arriver.

« Nous tentons d'aider les parents à aider les enfants à gérer leur angoisse en ces temps stressants, résume Rosemarie Truglio, vice-présidente à l'éducation et à la recherche pour *Sesame Street*. Ce sont des trucs qui permettent de gérer toutes sortes de stress. »

Les messages ressemblent à ceux déjà diffusés par Sesame Workshop, réalisateur de l'émission *Sesame Street*, après une foule d'autres tragédies : le massacre de l'école de Columbine, les événements du 11 septembre 2001, les atten-

tats du tireur de Washington, etc. Ainsi, « jamais le mot guerre n'est prononcé », précise-t-elle. On tente plutôt de fournir aux enfants et à leurs parents des outils qui pourront ensuite servir à calmer toutes sortes d'angoisses : la perte d'un proche, un changement d'école, et, bien sûr, une guerre en direct.

Les différents messages suggèrent aux parents d'être à l'écoute de leurs petits et de les laisser poser leurs questions. On conseille de répondre dans un langage simple, à la portée des tout-petits.

Entre autres trucs, on conseille aux parents de se méfier des médias et de leur impact sur les enfants, de surveiller ce que les petits voient ou entendent et de respecter leur routine. Finalement, on rappelle que si les parents sont eux-mêmes stressés, ils risquent fort bien de communiquer leur peur à leur progéniture.

Ces messages télévisés sont diffusés ces jours-ci sur diverses chaînes américaines, dont PBS. Sur les chaînes canadiennes, aucun message d'intérêt public du genre n'est prévu. « Nous sommes strictement un service de divertissement », affirme Kathy Wolfgang, directrice des communications auprès du Family Channel. Après le 11 septembre, la station s'est toutefois interrogée sur la question. « Mais on s'est dit que nous visions le divertissement, que nous étions une sorte de havre de paix, loin des nouvelles. »

Même son de cloche du côté de Télétoon. « Si on veut s'évader de la réalité, c'est sur Télétoon que ça se passe », confirme Pascal Guillotte, directrice des communications. Sur Vrak TV, les jeunes qui auront des interrogations quant à la guerre pourront toujours poser leurs questions sur le

site Internet de la station. Si le volume le justifie, des réponses seront fournies dans les capsules Réal-IT.

En attendant, nombreux sont les parents qui ne savent trop quoi dire, ou ne pas dire, à leurs petits. Faut-il leur exposer l'état de la situation, pourquoi la télé est si souvent allumée, les programmes chamboulés? Faut-il leur expliquer ce qu'est une arme chimique, qui est Saddam Hussein, où est le Kurdistan? Ou faut-il au contraire leur cacher coûte que coûte le tout et les laisser en paix dans leur bulle?

Un exercice difficile

Les ressources ne manquent pas pour guider les parents dans cet exercice difficile. Dans un article publié sur le site Internet du magazine *Times for Kids*, le psychologue Don MacMannis, qui conseille enseignants et écoles depuis 30 ans, dresse une liste de 10 trucs simples pour gérer la situation.

Premièrement, il suggère aux parents de discuter avec leurs enfants, histoire de déceler ce qu'ils savent ou pas. Tentez de savoir ce qu'ils ont entendu et ce qu'ils s'imaginent. « Jouez au journaliste », explique-t-il en entrevue. S'ils ne savent rien, tant mieux pour eux, laissez-les dans leur bulle, précise-t-il. Ne soulevez la question que s'ils amènent eux-mêmes le sujet sur le tapis.

Aidez-les ensuite à distinguer le vrai de l'imaginaire. Non, il n'y a pas de terroristes au centre-ville de Montréal. Non, il n'y a pas d'avion qui va s'écraser à nouveau, et encore moins ici, sur la maison. « Il faut leur dire tout de suite : tout cela se passe très loin », ajoute-t-il. S'ils demandent ce qu'est une guerre, répondez en termes clairs. « La guerre est quelque chose d'horrible, quand les pays n'arrivent pas à s'entendre », sans plus.

Voir GUERRE E3
Autre texte en E3

Clavardage

aujourd'hui à 12 h 30

cyberpresse.ca

avec Webcam

cyberpresse.ca/clavardage



Katia Gagnon

Santé et famille au coeur de la campagne électorale

| SANTÉ |

Votre ado est-il dépressif?

d'après le New York Times

AH, LES adolescents ! Un instant, ils sont aux anges et l'instant suivant, ils broient du noir. Hier, vous étiez le meilleur papa, la meilleure maman qui ait jamais existé. Aujourd'hui, vous êtes le pire parent au monde et votre chérubin menace de quitter la maison...

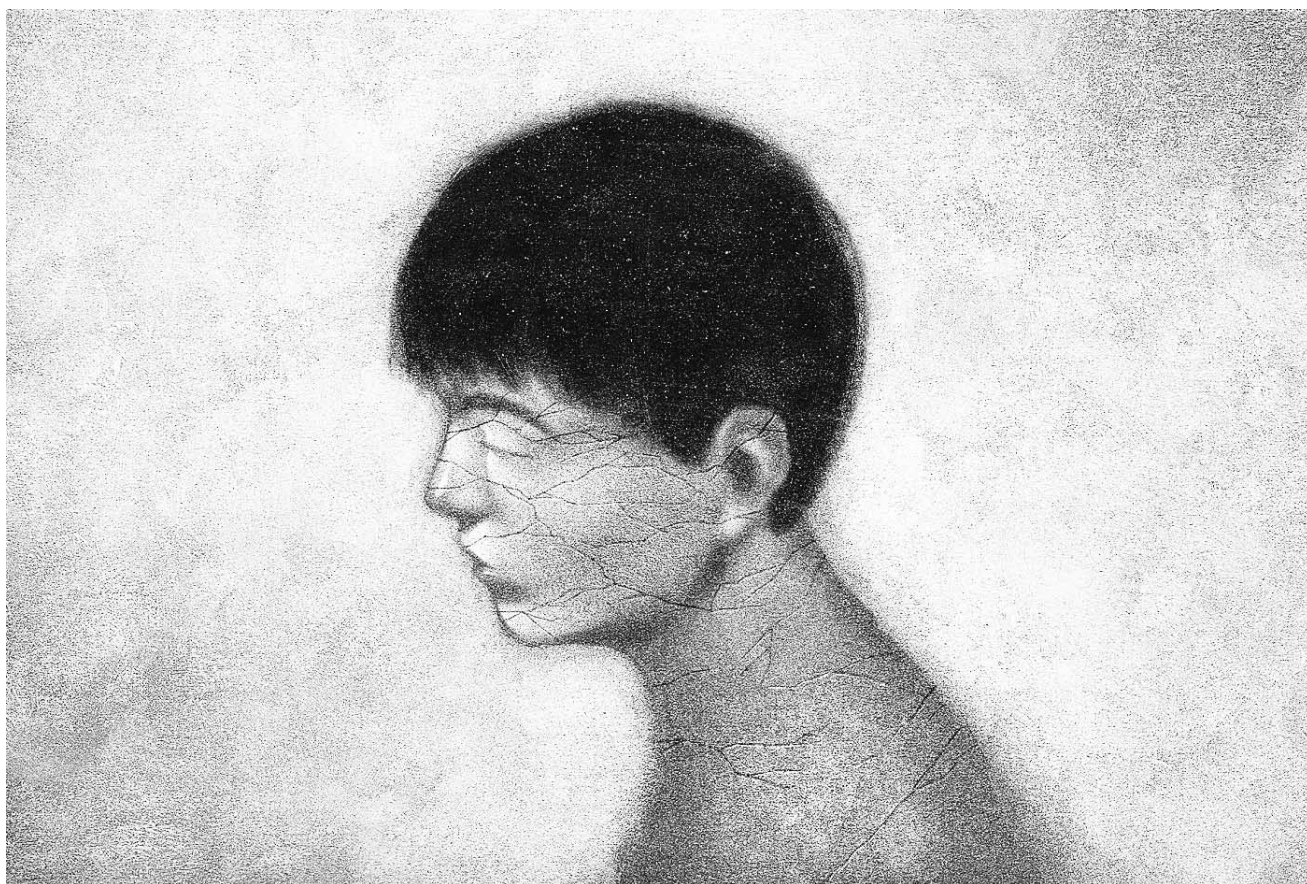
Durant ces années où la vie et le corps se transforment et où les hormones se déchainent, les adolescents ont parfois l'impression d'être coincés dans des montagnes russes sans issue de secours. Ce n'est pas le cas de tous les ados, bien entendu. Certains sont d'humeur égale : toujours en forme, toujours déprimés ou toujours entre les deux.

Qu'est-ce qui est normal, alors ? Et comment savoir si un adolescent a juste un blues passager ou s'il est vraiment déprimé et devrait consulter un professionnel ?

Ce sont là des questions que les ados agités et les parents d'enfants âgés de 10 à 18 ans devraient se poser sérieusement. La dépression, qui peut toucher jusqu'à 20 % de la population de moins de 18 ans, n'est pas toujours facile à détecter chez les adolescents, car elle se manifeste différemment de chez les adultes. En effet, on ne trouve pas toujours chez l'adolescent irritable ou en colère les symptômes classiques de la dépression adulte (léthargie, pleurs et signes de tristesse manifestes).

La dépression chez les jeunes peut être déclenchée par plusieurs facteurs environnementaux : divorce des parents, pauvreté familiale, expérience d'une catastrophe naturelle, sévices ou violence sexuelle sur l'adolescent ou en sa présence, alcoolisme ou toxicomanie d'un parent, etc.

Certains enfants dépriment à la suite d'un échec scolaire ou parascolaire, s'ils ont du mal à se faire des amis, s'ils sont ridiculisés par



Blues passager ou... déprime profonde ?

leurs pairs ou rejetés par leurs proches. Certains facteurs internes peuvent également intervenir : sentiment de ne pas être à la hauteur ou de ne pas être séduisant, antécédents médicaux, confusion ou souffrance liée à l'identité sexuelle.

Si elle n'est pas détectée et soignée, la dépression adolescente peut avoir des répercussions durables sur l'avenir personnel et professionnel de l'enfant.

Symptômes

L'automne dernier, les *Archives of Pediatric and Adolescent Medicine* ont publié une étude sur la dépression adolescente chez 4648 garçons et filles âgés de 10 à 18 ans. Les auteurs de l'étude, Sherry Glied, de

l'école de santé publique Mailman de l'Université de Columbia, et Daniel S. Pine, du National Institute of Mental Health, ont découvert que les adolescents présentant des symptômes dépressifs font plus souvent l'école buissonnière, fument davantage et risquent plus de se gaver de nourriture, même si l'on tient compte de facteurs comme la pauvreté et les coups durs.

Dans le pire des cas, les adolescents risquent de se donner la mort. Depuis 1995, le nombre de suicides chez les jeunes a triplé aux États-Unis pour atteindre 2500 cas par an. Le suicide est la troisième cause de mortalité chez les jeunes de 15 à 24 ans, après les accidents

et les homicides. Une étude menée en 1999 sur les comportements à risques chez les adolescents a révélé que près d'un étudiant d'école secondaire sur cinq avait sérieusement réfléchi au suicide dans l'année qui précédait.

Même leurs meilleurs amis risquent de ne pas reconnaître les signes subtils ou masqués d'une dépression grave ou bien, s'ils les remarquent, de les mettre sur le compte de problèmes scolaires ou amoureux.

La dépression peut se manifester de différentes façons : l'adolescent peut se sentir épuisé, avoir du mal à se concentrer, être irritable, piquer des colères inexplicables, s'en-

nuyer, éprouver des sentiments de culpabilité excessive ou se sentir angoissé. Il peut se mettre à crier, à se plaindre ou à pleurer sans aucune raison et menacer de faire une fugue. Chez certains jeunes déprimés, le désarroi émotionnel se transforme en problèmes physiques comme des maux de tête chroniques, des douleurs musculaires, une grande fatigue ou des maux d'estomac. Parfois les ados présentent des symptômes de dépression plus classiques : modification des habitudes alimentaires, de l'appétit ou du poids, sommeil troublé ou excessif (de 12 à 14 heures par jour), tristesse persistante, manque d'énergie, sentiment d'être un bon à rien, repli sur soi-même, abandon d'activités, pensées ou discussions sur la mort ou le suicide.

Si l'adolescent présente cinq de ces symptômes (ou davantage) pendant deux semaines, il est bon de consulter un médecin. Il est impératif de consulter si le jeune tente ou menace de se suicider.

Les médicaments, une solution?

Dans certains cas, il suffit d'une psychothérapie, traditionnelle ou comportementale et cognitive, pour que l'adolescent modérément déprimé se remette entièrement. Mais lorsque la dépression est plus grave, qu'elle devient chronique ou récurrente ou que l'enfant refuse la psychothérapie, on peut toujours envisager de prendre des médicaments. Dans le cas de dépressions graves, les médicaments peuvent aider à rendre la psychothérapie plus efficace.

Les inhibiteurs spécifiques du recaptage de la sérotonine, comme le Prozac, semblent particulièrement bien adaptés aux adolescents. Plusieurs études ont prouvé qu'ils sont sans danger et efficaces contre la dépression adolescente persistante. En revanche, les antidépresseurs tricycliques n'ont pas plus d'effet qu'un placebo sur les ados déprimés.

| INSOLITE |

Entouré d'avions et de bombes, il vend des voitures en pleine mer

Agence France-Presse

À BORD de l'*USS Theodore Roosevelt* — Sur le porte-avions américain *Theodore Roosevelt*, dont les « jets » supersoniques ont commencé à larguer leurs bombes sur l'Irak, Don Pender continuait cette semaine à vendre ses Chevrolet, Cadillac et Harley-Davidson.

Voilà 11 ans que ce cinquantenaire exploite un bon filon : installé dans un coin du réfectoire du navire avec ses catalogues de Pontiac ou de Chrysler, il propose aux matelots de belles mécaniques à des prix « imbattables ». « C'est garanti au plus bas prix, avec livraison partout où ils le souhaitent. Ils épargnent entre 3000 et 5000 \$ comparé au prix ordinaire », affirme ce drôle de concessionnaire, aux bouc et cheveux blancs, originaire de Caroline du Nord.

Ces trois dernières semaines, Don a vendu 22 voitures et 11 motos. Les affaires tournent rond. Cela vaut mieux d'ailleurs, car Don est coïncé sur le porte-avions, surtout en période de guerre. « Je resterai jusqu'à ce que le navire rentre au pays. Si les marins prolongent leur séjour, moi aussi », dit-il.

La société qui l'emploie bâtit sa compétitivité sur une détaxe prévue en cas de vente à des militaires outre-mer. Don Pender accepte l'argent comptant, les chèques et les virements bancaires. Il est « ouvert » de 9 h 30 à 20 h, heure à laquelle il regagne sa couchette d'officier. Sur certains navires militaires, il transporte même des



Un pilote du *USS Theodore Roosevelt*, revenant d'une mission sur l'Afghanistan en novembre 1991.

motos, comme dans n'importe quel salon de démonstration.

Il s'est installé avec femme et enfants à Naples (Italie), d'où il peut rayonner vers toutes les bases de l'US Navy en Méditerranée. Avant de devenir marchand de voitures en haute mer, il a d'ailleurs travaillé pour la marine américaine.

Pourtant, Don Pender est bien un civil. Lui qui vendait déjà ses voitures aux pilotes de la première guerre du Golfe a promené ses catalogues sur une vingtaine de navires dont plusieurs porte-avions. Il a même réussi à refiler une Harley à un amiral.

Le conflit fait-il baisser son chiffre d'affaires ? « Pas du tout, répond-il. Les marins gagnent autant d'argent et ont toujours besoin d'une voiture en rentrant chez eux. » S'il le pouvait, quitterait-il maintenant le navire ? « Sûrement pas, je ne pourrais peut-être pas revenir. »

Caricaturistes, à vos crayons !

Présentez votre vision de la campagne électorale provinciale 2003.

À gagner 3000 \$ en chèques-cadeaux de Omer DeSerres.
La caricature des trois gagnants sera publiée dans La Presse et The Gazette.

Toutes les caricatures reçues seront remises au jury officiel composé de : Serge Chapleau, caricaturiste à La Presse ; Terry Mosher (Aislin), caricaturiste à The Gazette ; Marc DeSerres, président de Omer DeSerres inc. ; André Pratte, éditorialiste en chef à La Presse et Brian Kappler, éditorialiste en chef à The Gazette.

Toutes les caricatures devront être reçues au plus tard le 18 avril 2003.

Les critères de sélection et les règlements du concours sont disponibles sur cyberpresse.ca, La Presse, The Gazette et dans les magasins Omer DeSerres. Les participants devront être âgés entre 18 et 25 ans.

Joindre ces informations à votre caricature :
Votre nom, prénom et âge. Adresse complète, numéros de téléphone et adresse électronique. Une note explicative sur le sujet qui a inspiré la caricature (incluant la date).

Obligatoirement, les caricatures seront de 6 pouces x 6 pouces et permettront la reproduction sur papier journal. Elles doivent parvenir soit sur support papier ou en format JPEG ou TIFF. Chaque personne peut soumettre un maximum de trois caricatures.

Les caricatures peuvent être déposées ou postées à l'un des trois endroits suivants :
Concours caricatures - La Presse / The Gazette
C.P. 11051 - Succursale centre-ville - Montréal, Québec - H3C 4Y7

Et dans toutes les succursales Omer DeSerres.
Vous pouvez obtenir les adresses sur le site : www.omerdeserres.com.

Elles peuvent également être acheminées par courriel à l'adresse suivante : caricature@lapresse.ca



Québec Élections 2003

Questionnez!
Posez une question à vos candidats!

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/politique

2003 SALON DU BATEAU Dernière journée de 11h00 à 16h00

Place Bonaventure 3.00\$ de rabais sur le prix régulier

Prix d'entrée (taxes incluses)
Admission générale : 10.00\$
Étudiants / âge d'or : 7.00\$
Enfants accompagnés (6 à 12 ans) : 3.50\$
Enfants 5 ans et moins : Gratuit

Ne peut être jumelé à aucune offre.

GÉRER LA PEUR

GUERRE

Suite de la page E1

Inutile d'entrer dans des détails que les petits ne comprendront pas et qui, souvent, ne les intéresseront même pas. Le Kurdistan irakien, ça n'est pas pour eux. Répondez selon l'âge et la maturité des enfants.

Il suggère aussi aux parents de rechercher chez leurs petits des signes inhabituels qui pourraient témoigner d'un stress nouveau : une certaine agressivité ou, au contraire, une tendresse exagérée, un retour des pipis au lit, le refus de se coucher, etc. Le dessin ou l'écriture peuvent alors aider les jeunes à évacuer leurs craintes, tout comme un peu d'agressivité dans le jeu.

Pour que les petits se sentent entourés, aimés et protégés, il faut toujours maintenir leur petite routine, quoi qu'il arrive.

Don MacManis suggère aussi aux parents de saisir cette occasion pour discuter avec leurs enfants, une « merveilleuse occasion » pour véhiculer de nouvelles valeurs en se tenant loin des stéréotypes.

Par ailleurs, les parents doivent, dans la mesure du possible, gérer leur propre stress, car leurs petits risquent de le percevoir. Exprimer ses inquiétudes, d'accord, mais inutile d'exacerber celles des enfants.

Enfin, pour limiter les dégâts, les parents peuvent tenir leurs enfants loin de la télévision, surtout des chaînes américaines, dit le psychologue, qui n'est pas tendre quand il vient à parler des CNN, FOX et autres. D'emblée, il dénonce le traitement journalistique sensationnaliste de ses compatriotes, un

traitement qui ne fait que nourrir les craintes des citoyens. Gérard Bouffard, psychologue clinicien, spécialiste des désordres post-traumatiques, abonde dans le même sens. « La meilleure chose, c'est de ne pas regarder les nouvelles, tranche-t-il. Les enfants ne peuvent pas gérer ces informations, ils ne savent pas ce qu'est une guerre. »

Même si le jeune a 13 ans, s'il ne veut pas parler guerre, pas la peine d'aborder la question. « S'il ne veut pas l'entendre, on ne l'encourage pas. »

Russell Calvert, professeur de psychologie clinique à l'Université Laval et auteur du livre *L'Art de rendre les enfants heureux et les parents contents*, est plus nuancé. « C'est sûr que les enfants ne sont pas sans être au courant », dit-il. Les enfants sont perspicaces et perçoivent les angoisses de leurs parents.

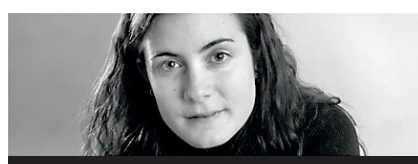
« 85 % de la communication est non verbale, souligne-t-il. Ne pas informer les enfants alors que le langage non verbal lui dit qu'il y a quelque chose qui se passe, ce serait une erreur. »

Il suggère plutôt de chercher un équilibre. Inutile de garder l'enfant dans une ignorance artificielle. Mais ce n'est pas mieux d'insister de manière démesurée sur la question non plus. « Il existe un principe en psychologie qui dit que tout ce sur quoi se porte l'attention grossit, dit-il. Le stress et l'anxiété sont déterminés non pas par la réalité actuelle, mais par la réalité telle qu'elle est perçue. »

Alors ? Informer, oui, mais de la manière la plus rassurante possible, conclut-il.

Pourquoi ces frissons ?

Pourquoi ces frissons, devant le poste de télévision ? Pourquoi, depuis le début de cette sale guerre, sommes-nous saisis des pires angoisses ? Petite analyse de nos peurs, histoire de jeter un peu de rationalité dans ce fouillis d'émotions.



SILVIA GALIPEAU
sgalipea@lapresse.ca



Photo Reuters

Plus horrible est la mort envisagée, plus on en a peur. Pour l'Irak, on connaît l'éventail des armes qui pourraient être utilisées, on s'en inquiète davantage. Il n'est évidemment pas bien plaisant de s'imaginer victime d'une attaque bactériologique, affirme le spécialiste de la peur, David Ropeik, professeur à Harvard. La simple vue d'un masque à gaz, comme ceux portés ici par les militaires britanniques, peut faire peur.

DAVID ROPEIK a été qualifié dernièrement de « spécialiste de la peur » par le *New York Times*. C'est que l'homme en mange : professeur de perception des risques à l'école de santé publique de Harvard, il est aussi relationniste d'un centre sur la question, le Center for Risk Analysis de Harvard. Alors, monsieur l'expert, pourquoi ces angoisses ?

« Nous avons tous peur des mêmes choses pour les mêmes raisons psychologiques, répond-il. C'est l'intensité de la peur qui varie d'un individu à l'autre. » Qu'il s'agisse de la guerre en Irak, comme dans ce cas-ci, du virus du Nil, de la mystérieuse pneumonie venue d'Asie ou de la conduite avec un téléphone cellulaire, nous avons tous, à la base, une inquiétude.

Ce qui explique sa force, c'est l'intensité des facteurs à son origine. David Ropeik en a dégagé une série. Le premier : le caractère inconnu. Plus il y a d'inconnues, plus il y a de peur. Qu'il s'agisse de la guerre ou des organismes génétiquement modifiés, précise-t-il, quand il y a de l'inconnu dans l'air, il y a de l'angoisse. « Et cette situation-ci est certainement incertaine ! »

Deuxième facteur : le pouvoir. Quand on a l'impression d'avoir une situation en main, il y a moins de raisons de s'en inquiéter. Mais ici, bien malin qui pourrait affirmer avoir la maîtrise des événements.

Non seulement les gens sentent qu'ils n'ont pas le pouvoir sur leur propre sécurité — les feuilles de plastique et le ruban adhésif risquent d'être d'une bien mince utilité en cas d'attaque bactériologique, souligne cyniquement David Ropeik —, mais en plus, ils n'en ont pas sur les décisions prises par leurs gouvernements. « Nous avons davantage peur d'un risque imposé que d'un risque choisi », explique-t-il.

Peur et conscience

Cet argument se vérifie quel que soit le point de vue politique. Ainsi, pour ceux qui souhaitent

cette guerre, le risque est imposé par Saddam Hussein. Et pour ceux qui s'y opposent, c'est Georges Bush qui en est le responsable. Quel qu'en soit l'angle, « la situation nous est imposée. Nous, en tant qu'individus, ne l'avons pas choisie. »

Autre facteur : la conscience. Plus nous sommes conscients d'un risque, plus nous nous en inquiétons. Comme il est impossible d'allumer le téléviseur sans entendre parler de l'Irak, inutile de souligner que notre conscience est déçuplée. « Peu de gens parlent de leur peur des changements climatiques, souligne David Ropeik. Pourtant les risques sont peut-être supérieurs aux risques de la guerre pour l'Américain moyen. Mais notre peur est nourrie par notre conscience. Aujourd'hui, tout le monde ne parle plus que de la guerre. »

La confiance est un autre facteur déterminant. Avoir confiance en nos dirigeants réduit la peur. Ceux qui croient en Georges Bush ont certainement moins peur par les temps qui courent que ceux qui ne lui accordent aucune crédibilité.

La mort envisagée est aussi un élément à l'origine de nos angoisses. Plus horrible est la mort envisagée, plus on en a peur. Ici, comme on connaît l'éventail des armes qui pourraient être utilisées, on s'en inquiète davantage. Il n'est évidemment pas bien plaisant de s'imaginer victime d'une attaque bactériologique, illustre le professeur.

La personnification est également un facteur. Si l'on se met à mettre des visages sur les victimes, à les rendre humaines et vraies, cela risque d'augmenter nos inquiétudes.

La nouveauté

Enfin, ultime facteur, la nouveauté. Plus un risque est nouveau, plus on en a peur. Vous rappelez-

vous du bacille du charbon ? Après les attentats du 11 septembre, la question de la poudre blanche était sur toutes les lèvres. Aujourd'hui, plus personne n'en parle.

Selon David Ropeik, la population était certainement davantage inquiète après le 11 septembre 2001. Le risque d'une attaque terroriste était totalement nouveau, il était réel et bien concret. Aujourd'hui, le risque d'être touché individuellement est évidemment moindre, car la guerre se déroule à la télévision, à des milliers de kilomètres de nos salons.

Ceux qui semblent ne pas s'inquiéter outre mesure ces temps-ci, qui ne frémissent pas à l'heure du téléjournal, ont aussi un profil facilement définissable, affirme David Ropeik. Il s'agit probablement d'individus en faveur de l'intervention américaine, pro-Bush, qui croient en sa cause et qui perçoivent les risques d'une attaque terroriste en terre américaine comme fort peu probable. La recherche démontre aussi que les moins inquiets sont généralement les hommes blancs, alors que les femmes et les personnes de couleur sont de tendance plus inquiète.

À l'opposé, les individus de nature plus inquiète ces temps-ci sont ceux qui se sentent impuissants face à la situation internationale. Ils s'inquiètent des suites de la guerre, souffrent d'incertitude, se sentent prisonniers face aux décisions américaines. De manière générale, « plus on est en désaccord avec la politique américaine, plus on est inquiet », résume-t-il. Impossible ici de dresser un profil démographique du type « inquiet », les variables étant davantage politiques.

Résultat de l'analyse ? « Émotionnellement, il faut garder en perspective ces facteurs et prendre conscience qu'ils font partie de notre peur, conclut David Ropeik. Cela peut nous aider à mettre les choses en perspective. »

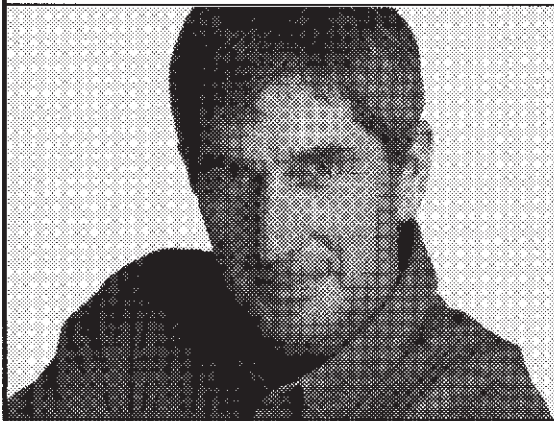
Alors, rassurés ?



Photo Archives AP

Des enfants américains rentrent à la maison après être allés protester contre la guerre, à Hawaii.

CKAC 730 POUR VIVRE L'INFORMATION



Robert
De Serres

L'IRAK DANS LA MIRE

Avec 30 journalistes et plus de 300 correspondants, CKAC assure une couverture complète de l'actualité en diffusant des bulletins de nouvelles 24 heures sur 24.



Louis
Gosselin

Ne manquez pas les bulletins de nouvelles, sur les ondes de CKAC730, aux demi-heures, à toutes les 15^e et 45^e minutes de l'heure.

MÉDIAS

Amour et politique font bon ménage dans les *telenovelas* vénézuéliennes

d'après le New York Times

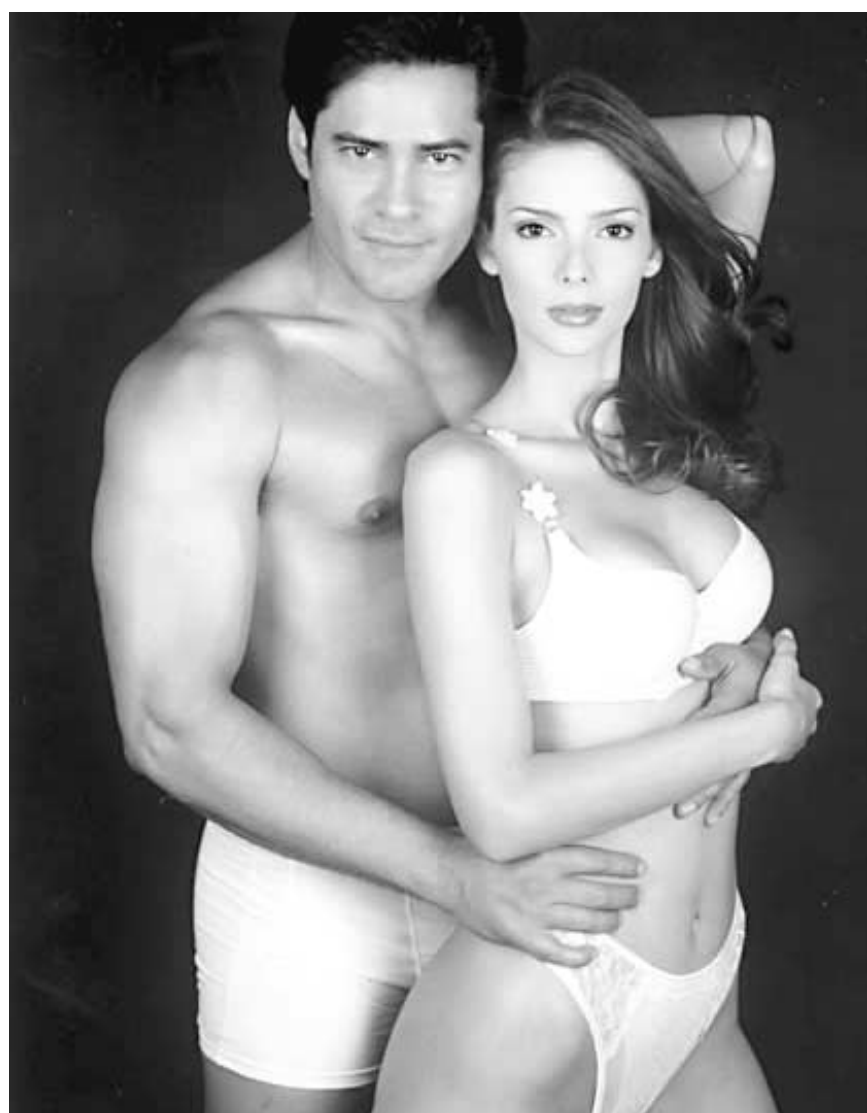
CARACAS — Le scénario est généralement simple : une fille pauvre tombe amoureuse d'un homme riche, puis leur relation donne naissance à une série d'imbroglios sentimentaux creusant davantage le fossé entre le monde des riches et celui des pauvres. Ou encore, il est question d'une femme de carrière furieusement indépendante qui, après des années de solitude, trouve enfin l'amour, le perd, puis le retrouve.

Voilà l'univers des téléromans vénézuéliens : des drames à l'eau de rose, riches en rebondissements, qui captivent quotidiennement des millions de téléspectateurs grâce à une trame qui a fait ses preuves. En effet, le succès des *telenovelas* dure depuis plus de 40 ans : elles sont devenues des icônes de la culture populaire vénézuélienne, au même titre que le pétrole et les reines de beauté. Elles dominent la grille horaire du soir et leur popularité internationale rivalise avec celles des téléromans mexicains et brésiliens.

En raison de l'actuel conflit politique dans lequel est plongé le pays, qui se remet à peine d'une grève antigouvernementale de deux mois ayant entraîné une crise économique, les scénaristes de téléromans tels que *Ma grosse beauté* et *Dessous intimes*, se demandent s'ils ne devraient pas actualiser leur produit.

Ce n'est pas que le sujet de l'amour soit éculé : « Les *telenovelas* sont des histoires d'amour », affirme d'un ton catégorique un éminent directeur des programmes. Malgré tout, une poignée d'auteurs croient dur comme fer qu'elles devraient refléter la réalité de leur pays déchiré par les protestations des sympathisants et des opposants du combatif président de gauche, Hugo Chavez. La société vénézuélienne est marquée par une polarisation politique : les sympathisants du gouvernement surnomment les membres de la classe supérieure « les canailles », qui à leur tour traitent les chavistes de vulgaires « voyoucrates ».

Leonardo Padron, scénariste au service de Venevision, principale



Marlene de Andrade et Carlos Montilla, deux des personnages de *Dessous intimes*, *telenovela* à succès au Venezuela.

société de télévision du pays, entrevoit d'intéressantes possibilités. Il est le premier à avoir eu l'idée d'intégrer quelques éléments « réalistes » témoignant du marasme vénézuélien dans son nouveau feuilleton *Douce chose*. « En tant qu'auteur, je suis ravi d'écrire une chronique qui parle de la réalité », affirme M. Padron, qui a produit une série de téléromans à succès au cours des 10 dernières années. « Je vais raconter une histoire d'amour, mais cette histoire va se dérouler dans le contexte dans lequel nous

vivons, déclare-t-il. Je vais m'efforcer de créer un mélange avec un soupçon d'évasion, un peu d'humour, mais aussi avec une dose de réalité. »

Mais dans un pays où la direction des stations de télévision hésite à s'aventurer hors des sentiers battus, il n'aura pas la tâche facile. C'est d'autant plus vrai maintenant que Chavez, outré par la diffusion d'informations antigouvernementales, veut imposer des restrictions aux médias. Ainsi, au lieu de mettre en pratique son idée originale

pour raconter les péripéties d'une fille pauvre issue d'un quartier pro-Chavez tombant amoureuse d'une « canaille », Leonardo Padron créera une trame riche en métaphores. Le protagoniste, explique-t-il, est un président d'entreprise assoiffé de pouvoir. La référence à Chavez est claire. « Peut-être qu'à la 15^e émission, les gens vont se rendre compte que ce personnage est le portrait de Chavez, mais la ressemblance avec le président reste implicite », ajoute M. Padron avec un sourire complice.

Certains doutent que la nouvelle formule fonctionne. Les téléromans doivent obtenir la faveur d'une population majoritairement pauvre et qui soutient le régime de Chavez. Celle-ci pourrait boudier des *telenovelas* présentant une inclinaison politique. Mais ce que les scénaristes aimeraient réellement savoir, avant de produire 150 heures d'émissions, c'est si les téléspectateurs veulent entendre parler davantage de politique dans un pays où elle est déjà omniprésente.

« De bonnes vieilles *telenovelas* qui parlent d'amour : c'est ce que les gens veulent. Ils aiment la romance », dit Arquimedes Rivero, producteur de Venevision qui a beaucoup travaillé pour la *telenovela* vénézuélienne. « Les débats et les conflits n'intéressent personne », renchérit-il.

Malgré tout, alors que deux grands studios de production se préparent à filmer une nouvelle série de feuilletons, les auteurs et les réalisateurs discutent de la manière d'incorporer quelques bribes d'actualités dans des scénarios où l'amour, la trahison, les intrigues et la jalousie auront les premiers rôles.

« C'est inévitable », déclare José Simon Escalona, qui est responsable de la programmation d'émissions dramatiques pour la société Radio Caracas Television. « Pour plaire aux masses, la *telenovela* doit toucher le cœur des gens, et donc parler de ce qu'ils vivent. Nous nous efforçons de produire des *telenovelas* dans lesquelles les Vénézuéliens se reconnaissent. »

Cependant, la réalité sociopoliti-

que n'est pas incompatible avec le téléroman. *Le Long de ces rues*, une *telenovela* datant du début des années 1990, écrite par Ibsen Martinez, met en scène des gens de la rue, l'obligeant à aborder les sujets de la pauvreté, de la corruption et du crime. Cette émission a remporté un succès tel qu'elle a été diffusée durant plusieurs années, alors que la plupart des *telenovelas* ont une durée de vie de huit mois.

Quelques auteurs, comme Monica Montanes, voient dans *Le Long de ces rues* le modèle du feuilleton à saveur politique, et dans sa réussite, la preuve que les téléromans doivent refléter la réalité politique, sans quoi ils sont vite relégués aux oubliettes. Elle affirme que la *telenovela* qu'elle a écrite l'année dernière, *La Gonzalez*, a raté le coche en omettant de mentionner le coup d'État manqué, en avril dernier, et l'agitation qui a suivi. « C'était stupide de ne voir aucun personnage protester et participer aux manifestations populaires et je pense que le public nous en a voulu », ajoute-t-elle.

Cependant, le changement de cap des téléromans vénézuéliens ne signifie pas que les scénaristes vont se mettre à écrire des drames hyperréalistes qui se déroulent dans le palais présidentiel. En revanche, on peut s'attendre à ce qu'ils incorporent de subtiles références à l'im-passe politique au Venezuela et de brèves images qui rappellent la réalité quotidienne, comme d'interminables files d'attente dans les stations-service d'un pays pétrolier. Radio Caracas Television, pour tâter le terrain, rediffuse *Estefania*, feuilleton vieux de 24 ans qui se déroule pendant le déclin de la dictature de Marcos Perez Jimenez, dans les années 1950. Il serait difficile de ne pas voir le parallèle avec le gouvernement d'Hugo Chavez.

Certains scénaristes disent vouloir utiliser l'ancien moule, notamment Leonardo Padron et d'autres auteurs à qui les *telenovelas* à saveur politique ont réussi. Perla Farias, scénariste prudente, affirme : « Rien n'est décidé pour le moment, mais j'aimerais écrire une histoire d'amour, une histoire d'amour très compliquée. »

GAGNEZ
UNE
DES
4 New
4 Beetle
DÉCAPOTABLES
" POUR LA VIE "



ÉCOUTEZ
MA RADIO AU BOULOT
ENTRE 9h ET 10h

POUR TROUVER LA COULEUR
DE LA NEW BEETLE DÉCAPOTABLE
INSCRIVEZ-VOUS AU 1-900-870-3030
(50 cents par appel) OU PAR INTERNET
AU www.rockdetente.com

À 12h30 ET 14h30 SI VOUS ENTENDEZ VOTRE NOM
VOUS AVEZ 30 MINUTES POUR NOUS RAPPELER
AU **790 - 0107** ET DEVENIR FINALISTE

UN TIRAGE PAR SEMAINE
LES VENDREDIS 14, 21, 28 MARS ET 4 AVRIL



CITE

RockDétente

107.3 FM
rockdetente.com

MA RADIO AU BOULOT

ENVIRONNEMENT

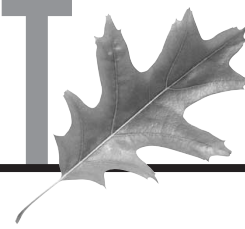


Photo PIERRE VINCENT, La Presse ©

Le salut de la planète reposerait-il dans les tréfonds de l'océan ?

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Comment peut-on se débarrasser du CO₂ ?

CLAUDE VILLENEUVE
collaboration spéciale

On peut toujours rêver. Des milliards de tonnes de CO₂ qui sont émises en trop chaque année continuent de s'accumuler dans l'atmosphère et il semble difficile de modifier notre façon de vivre pour changer les choses. Ne pourrait-on pas se débarrasser de ce polluant et en faire quelque chose ?

La séquestration du carbone

Depuis plus d'une dizaine d'années, devant l'augmentation inéluctable du CO₂ dans l'atmosphère, diverses équipes de recherche se sont penchées sur la « séquestration du carbone ». Ce sont des technologies qui permettent de retirer le carbone de l'atmosphère pour le faire passer dans un autre compartiment de l'écosphère (1), soit sous forme de matière organique dans la biosphère, soit sous forme de carbonates ou de gaz emprisonnés dans la lithosphère ou encore en enfouissant dans les profondeurs de l'océan.

Le CO₂ est un constituant naturel de l'atmosphère, mais son potentiel d'effet de serre risque de dérégler le climat planétaire.

Depuis toujours, cette molécule est échangée naturellement entre les compartiments de l'écosphère par des phénomènes physico-chimiques, par la photosynthèse et la respiration des organismes vivants et par le volcanisme. Si on pouvait séquestrer quelques milliards de tonnes de CO₂ par année, cela aurait pour effet de protéger le climat sans entraver le développement économique. Pourquoi pas ?

En effet, si on pouvait incorporer aux trois autres compartiments de l'écosphère 16 à 20 milliards de tonnes de CO₂ annuellement, notre problème serait réglé, mais le défi est de taille et les technologies pour y arriver sont encore loin de la maturité ! Actuellement, il en coûte environ 30 \$ la tonne pour

séparer le CO₂ d'un flux gazeux. On imagine la facture pour s'en débarrasser par la suite !

Des initiatives en marche

Pourtant, il faut croire que c'est rentable dans certains cas. Par exemple, la compagnie Statoil en Norvège, dans le champ pétrolier de Sleipner dans la mer du Nord, injecte dans un aquifère salin sous-marin un million de tonnes de CO₂ par année. Ce gaz carbonique provient de l'extraction du pétrole ; or, si Statoil ne faisait pas cette injection, la compagnie devrait payer la taxe norvégienne sur le carbone. Il lui en coûte moins cher d'éviter de l'émettre dans l'atmosphère.

Plus près de nous, un pipeline a récemment été construit pour transporter 5000 tonnes de CO₂ par jour à partir d'une usine de gazéification du charbon aux États-Unis vers un champ pétrolier situé à Weyburn en Saskatchewan, 325 kilomètres plus loin.

L'utilisation du CO₂ pour faciliter la récupération du pétrole est un avantage qui favorise la rentabilité économique d'une telle installation, mais sa durée de vie est de toute évidence limitée.

À l'échelle mondiale, environ 70 champs pétroliers utilisent cette technique. Le CO₂ y est utilisé pour favoriser l'extraction du pétrole. Les formations pétrolières ou autres qui permettent le stockage du CO₂ sont très répandues et leur potentiel de stockage correspond à plusieurs décennies d'émissions mondiales.

Le Plan canadien de lutte aux changements climatiques prévoit la construction de pipelines pour séquestrer du CO₂ dans l'Ouest. Ceux-ci ne pourront vraisemblablement pas desservir le Québec, cependant !

Les océans, réservoirs ultimes

Les sédiments marins contiennent près de 50 fois plus de carbone (sous forme de carbonates) que l'atmosphère. En effet, lorsque le CO₂ est dissous dans l'eau de mer, il forme

un ion bicarbonate et peut se combiner avec le calcium pour faire du carbonate de calcium insoluble qui va se retrouver au fond de l'océan.

En fait, l'océan capte le CO₂ de trois façons : par la photosynthèse, par la dissolution physico-chimique et par la formation des carbonates dans les coquilles des mollusques. Leur efficacité est telle que près de 40 % du CO₂ émis par l'activité humaine est capté naturellement par ceux-ci. C'est pourquoi on a envisagé de séquestrer le gaz carbonique de deux façons dans les océans : en stimulant la photosynthèse par la fertilisation de la surface ou encore en injectant le CO₂ gazeux à de grandes profondeurs.

La première technique consiste à répandre de la limaille de fer et d'autres éléments fertilisants dans des régions océaniques pauvres qui manquent de ces nutriments. La présence de ces éléments peut avoir un effet extraordinaire sur la multiplication des algues microscopiques qui sont à la base de la pyramide alimentaire.

Cette floraison retirera une grande quantité de CO₂ à l'interface entre l'atmosphère et l'océan. On estime que, par la suite, à la mort des plantes et animaux ainsi alimentés, leurs cadavres iront enrichir les fonds océaniques et le carbone qu'ils contiennent ne reviendra pas en surface de sitôt.

Cette formule, proposée par des équipes françaises, américaines et australiennes laisse craindre cependant d'autres impacts environnementaux et on peut penser que sa portée est relativement limitée, étant donné les immenses surfaces qu'il faudrait ainsi fertiliser année après année au large.

La deuxième méthode consiste à construire un pipeline vertical qui permet de pomper le CO₂, pur ou en mélange gazeux, à partir des centres de production vers des fosses océaniques situées à plus de 1000 mètres de profondeur. À plus de 3000 mètres, le CO₂ sous la pression forme des poches liquides. Les tenants de ces méthodes, une équipe

de MIT et des équipes japonaises, pensent qu'on pourrait ainsi stocker des milliards de tonnes de CO₂ de façon quasi permanente dans les océans.

Les critiques de la méthode soulignent l'incertitude liée aux courants marins qui pourraient ramener des nappes de CO₂ à la surface de manière imprévisible. Surtout, ils s'interrogent sur les impacts environnementaux que cette technique pourrait avoir sur la vie sous-marine. En tout état de cause, les coûts associés à l'injection dans les océans sont beaucoup trop élevés.

Les puits de carbone

La distance des sources d'émissions par rapport à l'océan ou aux formations géologiques appropriées est une grave limitation. Les aciéries de Pittsburgh sont beaucoup trop loin de l'océan, par exemple, et, au Québec, nous ne disposons ni de formations géologiques propices, ni de fosses océaniques accessibles. Il faudrait donc trouver un outil qui permette de séquestrer autrement le CO₂.

Le Protocole de Kyoto permet aux pays signataires de réclamer des compensations pour des puits de carbone terrestres. Ces puits sont basés sur la capacité des écosystèmes terrestres d'emmagasiner de la biomasse pour de longues périodes de temps. Mais comment donc peut-on faire cela ?

(1) On appelle écosphère l'ensemble formé par la lithosphère (partie solide), l'hydrosphère (partie liquide), l'atmosphère (partie gazeuse) et la biosphère (partie vivante) de la planète. Les anglophones regroupent souvent ces quatre compartiments sous le vocable Biosphere.

L'auteur, Claude Villeneuve, est biologiste et professeur responsable du Diplôme d'études supérieures spécialisées en éco-conseil à l'Université du Québec à Chicoutimi. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante : actuel@lapresse.ca

Québec sabre dans la lutte contre les ravages forestiers

La disparition de la tordeuse des bourgeons de l'épinette rend l'investissement moins prioritaire

ANNE-LOUISE CHAMPAGNE
Le Soleil

PARCE QUE les spécialistes ne prévoient pas la réapparition de la tordeuse des bourgeons de l'épinette avant au moins 2009, Québec sabre dans la lutte contre les ravages forestiers en coupant 10 postes à la Société de protection des forêts contre les insectes et les maladies (SOPFIM).

Trois postes permanents et sept saisonniers sont abolis, conséquence de la réduction de 15 %, ou 24 000 \$, décidée par le ministère des Ressources naturelles. Il restera trois techniciens forestiers, précise le président régional du Syndicat de la fonction publique du Québec, Paul Pelletier.

Ce faisant, la capacité d'interven-

tion de cette société passera de 100 000 hectares de forêt à 10 000 hectares, ajoute-t-il. Et même si la menace de la tordeuse est éloignée, d'autres types de ravageurs pourraient s'attaquer à des plantations ou à des secteurs forestiers.

La SOPFIM est surtout connue pour sa lutte contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Créée en 1990, elle a pris le relais du ministère de l'Énergie et des Ressources dans les opérations de pulvérisation de l'insecticide Bt. « Le seul mandat qui reste est celui de la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Il n'y a rien pour une autre éventuelle épidémie ou infestation d'insectes », s'inquiète M. Pelletier. Ce dernier déplore également le fait que ces mises à pied mèneront à la perte d'une précieuse expertise.

Depuis 1992, année de la fin des arrosages contre la tordeuse, la direction forestière de la SOPFIM s'est surtout concentrée sur la recherche pour améliorer les connaissances et l'efficacité des interventions en cas d'épidémie. Les travailleurs forestiers ont également mené trois campagnes durant ce laps de temps, en Gaspésie, dans le sud de Rivière-du-Loup et sur la Moyenne-Côte-Nord, contre l'arpen-teuse de la pruche.

Liste de rappel

Le directeur général de la SOPFIM, Gilles Trudel, reconnaît que les craintes syndicales ne sont pas sans fondement. Mais il assure que les employés seront sur une liste de rappel et seront ramenés au travail s'il y a la moindre menace d'infes-

tion. Il précise que c'est un spécialiste du ministère des Ressources naturelles qui évalue les risques d'infestation, et que celui-ci estime que la tordeuse ne réapparaîtra pas avant 2009, ou même 2014, selon les évaluations. « C'est pourquoi j'ai reçu l'ordre de couper de 15 %, dit-il. Et toutes les dépenses autres que les salaires sont incompressibles. »

Mais ces mises à pied ne sonnent pas la fin de la SOPFIM. M. Trudel mise beaucoup sur les activités connexes que la Société pourrait mener, de façon à ramener les travailleurs spécialisés au boulot. D'un côté, des contacts sont établis à l'international. La Banque africaine de développement pourrait ainsi faire affaire avec la SOPFIM pour un problème de criquet pèle-

rin migrateur. La compagnie SNC Lavallin international a également été pressentie.

D'autre part, la SOPFIM jouera un rôle dans une éventuelle campagne contre le virus du Nil, mais M. Trudel est très discret à ce sujet. Tout ceci fait dire au directeur que les employés mis à pied pourraient être rappelés plus rapidement qu'ils ne le pensent. « Je tiens beaucoup à redonner du travail à nos spécialistes dans leur domaine de compétence, et à conserver leur expertise, dit-il. Il est assez paradoxal de penser que nos employés n'ont pas de travail parce qu'il n'y a pas de ravageur de la forêt. Pour la forêt, c'est une bonne nouvelle ! Mais nous sommes comme des soldats, et il n'y a pas de guerre (pour nous) présentement. »



Décès, prières, remerciements

900 Petites annonces
cyberpresse.ca/necrologie

SANTÉ

Les aînés sont les « enfants pauvres »

Le Soleil

LES AÎNÉS DU QUÉBEC sont les « enfants pauvres » du réseau de la santé, dénonce la protectrice des usagers en matière de santé et services sociaux.

Il faut dire que Lise Denis en voit de toutes les couleurs. Un exemple ? Dans un centre de soins de longue durée, les employés, pas assez nombreux, commencent à lever les bénéficiaires dès 4 h, histoire d'avoir réveillé tout le monde pour le petit-déjeuner... à 8 h.

Un virage « vieillesse » s'impose donc dans le réseau, où nombre de personnes âgées sont mal traitées, a-t-elle lancé, en entrevue au journal *Le Soleil*, insistant à maintes reprises sur la problématique. « Là où il y a le plus d'améliorations à apporter c'est vraiment dans les services à domicile et dans la capacité de l'ensemble du système à faire face au vieillissement de la population », a-t-elle lancé d'un ton qui laisse entrevoir un péril en cas d'inaction.

Le maintien des patients à la maison est le segment le plus malade du réseau. Ce qui prive de soins adéquats les plus vulnérables d'entre nous, a souligné M^{me} Denis.

Elle a d'ailleurs présenté récemment un rapport accablant au ministre de la Santé, François Legault. Le fruit de l'étude de dizaines, voire de centaines de plaintes, émanant de toute la province. « Ça veut dire qu'il y a un problème systémique important. Nous n'avons pas assez de services à domicile au Québec. Ils ne sont pas en nombre suffisant et ils ne sont pas équitables d'un usager à l'autre. »

Les plus touchés ? Les personnes âgées et les citoyens ayant une déficience intellectuelle ou physique. C'est justement le cas pour Nicole Turcotte, une dame qui devra faire ses adieux à l'île d'Orléans parce qu'elle ne peut y recevoir le soutien nécessaire. Composant avec une limitation physique, elle devrait accueillir un aidant 15 heures par semaine. Elle ne le voit qu'environ six heures.

Mêmes difficultés pour Denis Durand, quadraplégique de la région de Québec. Certains matins, il

doit se débrouiller seul pour sortir du lit et entamer sa journée. Des tâches évidemment difficiles.

Tous deux mettent en cause le manque de personnel. Ils reçoivent des subventions pour payer les préposés 8,30 \$/heure, frais de déplacement inclus. Aucun congé payé. « Ce n'est pas très alléchant. » Les volontaires ne se bousculent pas aux portes, indique Marie-Noël Gingras, chargée de projet à CAPVISH, une banque de référence de préposés. Elle affirme que l'hygiène de bénéficiaires est compromise.

C'est vrai pour les individus ayant un handicap, mais la réalité montante est celle des aînés, revient à la charge la protectrice des usagers. Et de leur famille. « Les proches sont prêts à donner un coup de main », a observé Lise Denis. Les services professionnels et d'aide doivent toutefois suivre.

« Ils ne sont pas en train de vouloir se déresponsabiliser par rapport à leurs proches », juge-t-elle. Sauf qu'ils s'épuisent et doivent souvent se résigner à les « placer ».

Même constat ailleurs

Justement, les centres de soins de longue durée, privés et publics, doivent évoluer avec ces patients d'un nouveau type. « Des cas de plus en plus lourds », souvent avec des problèmes cognitifs.

« Il doit y avoir une prise de conscience. Ce n'est pas la même clientèle qui était dans ces centres-là il y a quelques années, fait valoir M^{me} Denis. Et il y a encore beaucoup de chemin à faire pour qu'on les traite toujours avec respect et dignité. »

Les hôpitaux devront aussi se mettre au diapason. Comme l'illustre bien M^{me} Denis, une dame de 80 ans qui entre à l'urgence ne peut être traitée de la même façon qu'un homme de 30 ans.

Déjà, certains établissements ont mis sur pied des équipes spécialisées en gériatrie. Reste à partager l'expertise, une tâche ardue dans un système où chacun est jaloux de son savoir. « Ce n'est pas évident de sortir de nos silos. Dans le réseau, on a tendance à travailler chacun dans son cadre. »

INDEX DES DÉCÈS

- BELISLE (Blain), Thérèse
- BOULAIS, Pierre
- CHAMPAGNE (Hogue), Marguerite
- DUFAULT-MAINVILLE, Claire
- DUNBERRY, Paul
- DUPONT, M. Claude
- FAUCHER, Fernand
- FORTIER (Dussault), Jeannette
- LEFEBVRE-ALEXANDER, Nella
- MILLAIRE, Marie-Ange
- MONTEBELLO, Hector
- NOURY (Vézina), Cécile
- VINET-SAVARD, Denise

N'oubliez pas de commander votre signet
cyberpresse.ca/necrologie

DÉCÈS

BELISLE (Blain), Thérèse 1924 - 2003

À l'hôpital Santa Cabrini, le 22 mars 2003, à l'âge de 78 ans, est décédée Mme Thérèse Blain, entourée de ses enfants, épouse de feu Gilbert Bélisle. Elle laisse dans le deuil ses enfants Ginette (André Saintonge), Pierre (Louise Laprise), Lise (René Charbonneau), ses petits-enfants qu'elle a tant aimés Amélie, Edith, Annie, Jean-Nicolas, Félix, Fabienne et Marie, ainsi que de nombreux parents et amis (es). La famille accueillera parents et amis (es) au

Complexe funéraire Magnus Poirier inc.
10 300, boul. Pie-IX, angle Fleury
Montréal-Nord

Tél.: 514-727-2847, téléc.: 514-322-2252
Les funérailles auront lieu le mercredi 26 mars à 11 h en l'église Ste-Gertrude, angle Ste-Gertrude et boul. Léger. Heures des visites: le mardi 25 mars de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h.

BOULAIS, Pierre

Est décédé le 22 mars 2003, à l'âge de 75 ans. Il laisse dans le deuil son épouse Marielle Guilbault, ses enfants (Gail Champagne) et Pierre ainsi que ses petits-enfants Daniel et Diane. Il était le fils de feu Frédéric Boulais et Yvonne Pontbriand et le frère de feu André Boulais. Le service aura lieu dans la chapelle du

Salon funéraire Rideau
4275, boul. des Sources
Dollard-des-Ormeaux
514-685-3344

le mardi 25 mars 2003 à 11 h. Les visites débiteront à 10 h 30. En guise de sympathie, des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés par la famille.

CHAMPAGNE (Hogue), Marguerite

À Laval, le 22 mars 2003, à neuf jours de ses quatre-vingt trois ans, est décédée Mme Marguerite Hogue, épouse de feu M. Guy Champagne. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie-Céline (Michel Richer), ses petits-enfants Etienne (Elise), Ariane (Marc-André) et Olivier. Elle laisse également sa soeur Thérèse Hogue Belcourt, sa belle-soeur Claire Marselais, ses filleules Marie et Lucie ainsi que ses neveux et nièces, parents et amis. La famille vous accueillera au

Complexe funéraire Alfred Dallaire inc.
2159, boul. St-Martin Est, Duvernay, Laval
514-270-3112

le mardi 25 mars de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h, le mercredi 26 mars dès 9 h, suivi des funérailles à 10 h en l'église St-Maurice de Duvernay, 1961 rue Ivry à Laval, et de là au cimetière St-Vincent-de-Paul à Laval.

DUFAULT-MAINVILLE, Claire

1926 - 2003
À Montréal, le 22 mars 2003, à l'âge de 76 ans, est décédée Claire Mainville, épouse de Reynald Dufault. Outre son époux, elle laisse dans le deuil son fils François (Nicole Schryburt), ses deux petits-enfants Vincent et Marie, ses sœurs Rita (Lucien Lamontagne), Fernande (feu André Nante), Gabrielle (Richard Bonami), Lucille (Valmont D'Auteuil), ses frères Gaston (Naïda Guibord), Bernard (Estelle Hingué), Lucien (Monique Gremmelmaier), ses belles-sœurs Gerorgette Lachapelle et Antoinette Cusson ainsi que parents et amis. Exposée au:

Complexe funéraire J.A. Guilbault inc.
5359, boul. St-Michel (angle Masson)
Montréal
Tél.: 514-721-4925 Téléc.: 514-728-3467
(stationnement privé à l'arrière)

Les funérailles auront lieu le mardi 25 mars à 11 heures en l'église St-Léonard, 5525 rue Jarry Est, et de là au cimetière Le Repos St-François d'Assise. Heures des visites: lundi de 14 à 17 heures et de 19 à 22 heures, mardi dès 9 heures. Au lieu de fleurs, des dons à Entraide Ville-Marie seraient appréciés.

DUNBERRY, Paul

1933 - 2003
Au Pavillon Rosemont, le 22 mars 2003, à l'âge de 69 ans, est décédé M. Paul Dunberry, époux de Mme Monique Picard, père de Michel, grand-père de Florence et Jacinte. Il laisse également dans le deuil sa soeur Marcelle (Marcel Grou), ses beaux-frères, belles-sœurs, ses filleules Johanne et Samuel, ses neveux, nièces, parents et amis. Selon ses volontés, la famille vous accueillera en présence des cendres au

Mausolée St-Martin (édifice arrière du Complexe funéraire Alfred Dallaire inc.
2159, boul. St-Martin Est, Duvernay, Laval
514-270-3112

le mercredi 26 mars de 16 h à 22 h. Une liturgie de la Parole sera célébrée à 20 h.



DUPONT, M. Claude

De Gatineau, natif de Montréal, décédé le samedi 22 mars 2003, à l'âge de 77 ans. Il était le fils de feu Oscar Dupont et de feu Gabrielle Latouche. Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée Géraldine Castonguay, ses six enfants Michel H. (Liette Marchand), Jacques (Micheline Brazeau), Louise (René Audette), Hélène (Jean Casault), Claude jr (Madeleine Roy) et Janine. Il était le frère de feu Bernard, Jean (Jeanne) et de Marthe (Raymond Méthot). Il laisse également son beau-frère Henri Castonguay (Elyse Cardinal), sa belle-soeur Denise Cloutier (feu Fernand), ses filleuls et ses petits-enfants: Luc Marion (Dana Harney) de Montréal, Michel jr, Isabelle Marion (Jean-François Raymond), Annie (Steve Décarie), Jason, Mireille et Mélanie. Il fut précédé par sa belle-soeur Claire Castonguay (feu Florent Dubois). Il n'y aura pas de visites au salon, cependant un service religieux en présence des cendres sera célébré le mercredi 26 mars 2003 à 11 h en l'église St-François de Sales, rue Jacques-Cartier, Gatineau, suivi de l'inhumation au cimetière paroissial. La famille recevra les condoléances à l'église à compter de 10 h 30. La direction des funérailles a été confiée au:

Funérarium Beauchamp
819-561-1969



MILLAIRE, Marie-Ange 1912 - 2003

Au CHSLD Ste-Anne de Mont-Laurier, le 23 mars 2003, à l'âge de 90 ans, est décédée Marie-Ange Millaire, épouse en premières noces de feu Léo Crépeau et en secondes noces de feu Urgèle Venne. Elle laisse dans le deuil ses enfants Maurice (Rose Burelle), Denise (Paul Paquin), Marie-Paule (Lionel Quevillon), Gérald (Monique Arbic) et Gineïte, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ainsi que plusieurs parents et amis. Elle sera exposée à la:

Résidence funéraire Laurier Bissonnette
456, 12e avenue, Ferme-Neuve

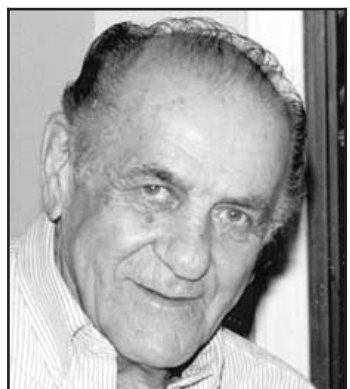
Les funérailles auront lieu le mardi 25 mars à 11 heures en l'église de Ferme-Neuve. Heures des visites: lundi de 14 à 17 heures et de 19 à 22 heures, et le mardi dès 9 heures.

MONTEBELLO, Hector

1917 - 2003
Paisiblement, à l'hôpital Général Juif de Montréal, le vendredi 21 mars 2003, à l'âge de 86 ans, est décédé Hector Montebello, époux de Erra Genisi. Il laisse dans le deuil sa soeur Norma Agostini, ses enfants Dalia (Jim Ohlsson), Lita (Mario Caron), Dale (Bill Martin) et Marc, ses petits-enfants Jason (Nancy Pace), Melanie (Bruce Yoshida), Marissa, Christina et Dana, son arrière-petite-fille Sommer. La famille recevra les condoléances au

Centre funéraire Côte-des-Neiges
4525, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (514) 342-8000

le mercredi 26 mars dès 10 heures, suivi d'une cérémonie religieuse dans la chapelle du centre à 11 heures.



FAUCHER, Fernand 1928 - 2003

À Beaconsfield, le 22 mars 2003, à l'âge de 74 ans, est décédé M. Fernand Faucher, époux de Liette Dubreuil. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Marc (Suzanne), Luc, Yves (Susan), Isabelle (André) et Jules, ses petits-enfants Thierry, Catherine, Louis-Vincent, Audrey-Anne, Sophia et Maxime, sa mère Louisa Lafontaine Faucher, ses sœurs et frères, belles-sœurs et beaux-frères ainsi que plusieurs nièces et neveux, parents et amis. Des dons à la Fondation des maladies du cœur seraient appréciés. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgje
281, Bord-du-Lac (Lakeshore)
Pointe-Claire

Les funérailles auront lieu le mercredi 26 mars 2003 à 11 h en l'église Ste-Anne-de-Bellevue, et de là au cimetière St-Joachim de Pointe-Claire. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: mardi de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h, mercredi à compter de 9 h.



NOURY (Vézina), Cécile 1935 - 2003

À Montréal, le 23 mars 2003, à l'âge de 67 ans, est décédée Mme Cécile Vézina, épouse de Gérard Noury. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants Bruno (Diana) et Isabelle (Michel), ses petits-fils Sébastien et Simon. Elle laisse également ses frères et sœurs: André Vézina prêtre, Jean Vézina c.s.c., curé de Ste-Anne-des-Lacs, Yvette (Marc), Paul (Linda), Jacqueline (Jean-Jacques) et Gilberte Vézina, ses beaux-frères et belles-sœurs: Jean (Rolande), Jacqueline (Guy), Louise (Claude), Marie-Claire (Gilles), André (Micheline), Thérèse (Yvon), Monique (Jean), Guy (Murielle) et Michel (Shirley) ainsi que plusieurs neveux, nièces, parents et amis (es). La famille accueillera parents et amis (es) au

Complexe funéraire Magnus Poirier inc.
222, boul. des Laurentides, Laval

Les funérailles auront lieu le mercredi 26 mars à 11 h en l'église St-Paul-de-la-Croix, 10 215 Georges-Baril, Montréal. Heures des visites: mardi de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h, mercredi dès 9 h. Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Merci seraient appréciés (feuilles disponibles au salon).

VINET-SAVARD, Denise

1932 - 2003
À Montréal, le 21 mars 2003, à l'âge de 70 ans, est décédée Denise Vinet, épouse de Clovis Savard. Outre son époux, elle laisse dans le deuil son fils François (Pascal Duchesne), sa petite-fille Aurélie, son frère Jean (Denise Courville), ses beaux-frères Gilles et Mario, sa cousine Madeleine Mailhot, sa tante et son oncle Madeleine et Germain Lefebvre ainsi que plusieurs autres parents et amis. La famille recevra les condoléances au

Complexe funéraire Urgel Bourgje
St-François d'Assise
6700, rue Beauharnois Est, Montréal
www.urgelbourgje.com

Les funérailles auront lieu le mardi 25 mars 2003 à 15 h en l'église St-Eustache et de là au cimetière du même endroit. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures des visites: lundi de 14 h à 17 h et de 19 h à 22 h. Des dons à la Société d'arthrite seraient appréciés.



FORTIER (Dussault), Jeannette

Au C.h.a. Hôpital du St-Sacrement, le 22 mars 2003, à l'âge de 88 ans et 3 mois, est décédée Dame Jeannette Dussault, épouse de feu Dr Guy Fortier, fille de feu Etienne Dussault et de Jeannette Belleau. Elle ne sera pas exposée. La famille recevra les condoléances à l'église une heure avant la cérémonie. Le service religieux sera célébré en présence des cendres le mardi 25 mars 2003 à 14 h en l'église Saint-Dominique, 175, Grande-Allée Ouest, Québec, sous la direction de la maison

Coopérative funéraire de Plateau

Elle laisse dans le deuil ses enfants: André (Hélène Dupré), Marie (Alex Balogh), Jacques (Christiane Côté), Jeannette (Dwight Foubert), ses petits-enfants: Ann, Marie, Robert, Louis, Dominique, Lucie, Claude, François, Marc, Nicolas et Patrick et ses arrière-petits-enfants: Sophie, Philippe, Catherine, Auguste, Matisse, Tyler et Cézarne, ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: Jacqueline, Madeleine (feu Roger Baillargeon), Jacques (Adrienne), Edouard (Claire), Thérèse, Suzanne, Jean (Jeanine), Yves Fortier, ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines. Compenser l'envoi de fleurs par un don à la Fondation du Centre hospitalier de Gaspé, 215 boul. York Ouest, Gaspé, G4X 2W2, tél.: 418-368-3301, a/s du Fonds Dr Guy Fortier. Renseignements:

Coopérative funéraire de Plateau
693, avenue Nérée-Tremblay
Sainte-Foy, Québec, G1N 4R8
Tél.: 418-688-2411, téléc.: 418-688-2414
Courriel:
residencefuneraire@cfplateau.com

LEFEBVRE-ALEXANDER, Nella

De Wakefield, est décédée paisiblement au Centre hospitalier Gatineau Mémorial, Wakefield, Québec, le 21 mars 2003, à l'âge de 77 ans. Epouse bien-aimée de Herbert Alexander et mère dévouée de ses fils Allen et Eric. Elle laisse dans le deuil ses sœurs Gabrielle Clyde et Bernice Dunant. Les funérailles seront célébrées le mercredi 26 mars 2003 à 13 h en la chapelle du cimetière Mont-Royal, 1297, chemin de la Forêt, Montréal, Québec. Au lieu de fleurs, des dons peuvent être faits en son nom à la Fondation du Centre hospitalier Gatineau Mémorial, C.P. 160, Wakefield, Québec, J0X 3G0.

Trop gourmand
MARTINE LACROIX
LE BRIDGE
collaboration spéciale
martine.lacroix@lapresse.ca

Donneur : Sud	NORD			
Vulnérabilité : E/O	♠ DV 2	♥ 6 5 2	♦ A 9 7 4 2	
	♣ A D			
	QUEST	EST	SUD	
	♠ 7 6	♥ 8 4		
	♥ R 9 8 3	♦ DV 7		
	♦ R 6	♦ D 10 8 3		
	♣ V 9 6 5 4	♠ R 10 7 3		
	SUD			
	♠ A R 10 9 5 3			
	♥ A 10 4			
	♦ V 5			
	♣ 8 2			
Les enchères:	QUEST	NORD	EST	SUD
—	—	—	1 ♠	
—	—	—	2 ♠	
—	—	—	Tous passent	
Entame :	Le 5 de trèfle.			

En déclarant accompli, vous comptez vos gagnantes sûres: 6 piques, 1 coeur, 1 carreau et 1 trèfle portent le total à 9. Il vous manque une levée. Celle-ci peut provenir de l'impasse à trèfle ou de l'affranchissement d'une levée de longueur à carreau. Quelles sont vos chances?

L'impasse à trèfle est une proposition à 50%, peut-être même moins si Ouest a la réputation de ne jamais entamer sous un Roi... Si vous prenez l'impasse, Est gagne et revient coeur, dans la faiblesse évidente du mort, vous ôtant tout espoir de réussir votre contrat.

Vous avez suffisamment d'entrées au mort pour affranchir les carreaux même s'ils se révèlent partagés 4-2. Appelez l'As de trèfle et jouez immédiatement un petit carreau, sous l'As, afin de préserver vos communications. Le flanc gauche gagne avec le Roi, encaisse le Roi de trèfle, et vous rend la main à coeur. Vous encaissez l'As de carreau, et coupez un second carreau avec un honneur. Traversez au mort à pique et coupez un second carreau d'un honneur. Le cinquième carreau est maintenant maître et vous avez une entrée à l'atout.

Mécaniciens demandés pour Sea Kings

DEAN BEEBY
Presse Canadienne

HALIFAX — De plus en plus de navires de la marine canadienne prendront la mer sans un hélicoptère Sea King à leur bord, en raison d'un manque chronique de mécaniciens qualifiés pour en faire l'entretien, affirme un rapport interne de l'armée.

Pour tout dire, ajoute le document, le manque de techniciens soulève des questions sur la sécurité des navires qui sont le plus souvent entretenus par des recrues et un nombre restreint de mécaniciens d'expérience.

Le personnel des Sea Kings « s'est retrouvé dans une situation de manque de formation et d'expérience pour ses techniciens, une pénurie aggravée par un manque général de techniciens dans les Forces armées canadiennes, signale un document. En conséquence, le manque de techniciens se répercute maintenant par un nombre moins grand d'appareils en état de vol ».

Pour chaque heure de vol, les Sea Kings, construits dans les années 1960, nécessitent une trentaine d'heures d'entretien, ce qui augmente énormément la tâche de travail des quelque 620 techniciens des Forces armées canadiennes. Mais la situation souffre également d'un manque de nouvelles recrues et des départs réguliers, qui s'établissent à 15 % par année, sans compter qu'il faut quatre ans pour former un technicien.

Cela signifie que la formation doit être assurée par une poignée de professionnels très expérimentés qui doivent également fournir de longues heures de travail pour l'entretien des Sea Kings.

« Les départs à cause d'un personnel déprimé par les longues heures de travail sans possibilité d'amélioration à l'horizon se font plus nombreux, peut-on lire dans un document obtenu grâce à la Loi d'accès à l'information. On ne peut plus rien leur offrir sans en même temps courir le risque de compromettre la sécurité et la qualité de l'entretien des appareils. »

En fait, la pénurie est telle que depuis janvier, les Forces armées canadiennes offrent des primes de 20 000 \$ à ses anciens techniciens en aviation qui reviendront au ber-

A la mémoire de...

Tout communiqué d'avis de décès publié dans La Presse sera plastifié et remis gratuitement à la famille éprouvée.

514.285.6816 La Presse

TÊTES D'AFFICHE

DESJARDINS: LA SAISON DES DONS

Centraide reçoit 753 000 \$

LES CAISSES, la fédération, les institutions membres, les dirigeants et le personnel du Mouvement Desjardins ont accueilli de 15 % leurs dons à la campagne de souscription 2002 de Centraide du Grand Montréal, les responsables de Desjardins ayant présenté un chèque de 753 000 \$ à la PDG de Centraide du Grand Montréal, Michèle Tibodeau-DeGuire.

Sur la photo ci-contre, on reconnaît au centre Michèle Tibodeau-DeGuire, PDG de Centraide, entourée de : Jacques Dignard (fédération), Pierre Tardif (Rive-Sud), Denis Rousseau (ouest de Montréal), Marcel Lauzon (Laval-Laurentides), Bruno Morin (région Ouest), Jacques Baril (est de Montréal), et Edgard Joly (réseau Desjardins).



LA VENTE de cartes de voeux de Noël a rapporté 12 000 \$ à l'Association québécoise de la fibrose kystique et quelques dizaines de milliers de dollars en redevances aux artistes qui y ont participé, ont annoncé France Allaire et Jean-Philippe Caron, d'Artifex art et vision corporative, entreprise instigatrice de cette campagne « Noël à la carte » placée sous la présidence d'honneur de Jacques Duval, PDG de l'agence de publicité Marketel.



Jacques Duval

JEUNESSE au soleil est à la recherche de jeunes (de deux à 18 ans) ayant fait preuve de générosité, de gentillesse, de dévouement, de persévérance, d'acharnement au travail, de courage ou même d'héroïsme, en prévision de sa distribution de vélos gracieusement offerts depuis des années par un donateur anonyme. Renseignements: comité des bicyclettes, 4251, rue Saint-Urbain, Montréal (Québec) H2W 1V6, ou Tommy Kulczyk, 514-842-6822.

L'Institut de gériatrie, 350 000 \$...

ALBAN D'AMOURS, président de la campagne majeure de financement de la Fondation de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, a remis, à titre de président et chef de la direction du Mouvement des caisses Desjardins, un don de 350 000 \$ à la directrice de cet établissement, Colette Tracyk. La campagne de la Fondation Institut universitaire de gériatrie de Montréal a atteint maintenant 80 p. cent de son objectif de 5 000 000 \$, soit 4 000 000 \$.

Les plus importants donateurs à ce jour sont : Mouvement des caisses Desjardins (350 000 \$), Imperial Tobacco (250 000 \$), Fondation J. Armand Bombardier (200 000 \$), Hydro-Québec (200 000 \$), Fondation Molson (150 000 \$), R. Howard Webster Foundation (100 000 \$), Gaz métropolitain

(100 000 \$), Fondation T.A. Saint-Germain (60 000 \$), Banque Nationale (50 000 \$), Banque Royale (50 000 \$), Bell Canada (50 000 \$), Quebecor (50 000 \$), Rona (50 000 \$), Scotia capitaux (50 000 \$), et Ultramar (30 000 \$).

L'Institut universitaire de gériatrie de Montréal est un centre hospitalier de soins généraux et spécialisés en gériatrie, ainsi qu'un centre d'hébergement et de soins de longue durée. Affilié à l'Université de Montréal, c'est aussi un centre d'enseignement et de recherche en gérontologie et gériatrie.

Rappelons que le Mouvement des caisses Desjardins a également contribué récemment à la grande campagne de souscription de l'hôpital Sainte-Justine en fournissant un million de dollars.



Colette Tracyk, directrice de l'Institut universitaire de gériatrie, et Alban D'Amour, PDG du Mouvement des caisses Desjardins.

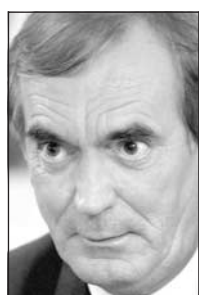


Marie-Michèle Desrosiers

SOUS LA présidence d'honneur de François Perreault (groupe conseil Genivar) se tiendra le concert-bénéfice de la Société Alzheimer de Laval, les fonds produits par cette activité devant être affectés à l'instauration d'une ressource d'hébergement. Le concert, qui sera présenté le vendredi 4 avril, à la Maison des arts de Laval, mettra en vedette Marie-Michèle Desrosiers, porte-parole de la Société Alzheimer de Laval, et le groupe Amalgama (aux couleurs de l'Amérique latine). Coût : 35 \$. Renseignements : 450-978-0966.

LA FÊTE de Pâques offre l'occasion de contribuer à la cause des enfants handicapés en se procurant des timbres de la Société des timbres de Pâques qui, depuis plus d'une cinquantaine d'années, offre des équipements spécialisés et des activités de loisirs aux enfants handicapés. Renseignements : 514-866-1969, ou 1-800-263-1969.

LE MAIRE de Longueuil, Jacques Olivier, s'est révélé un excellent « vendeur » pour la cause de L'Abri de la Rive-Sud, en obtenant près d'une trentaine de dons de 500 \$ en faveur de ce refuge pour hommes sans abri. Le souper-bénéfice de cette ressource communautaire a donc obtenu un vif succès, avec une encaisse de 26 000 \$. Ce succès est également attribuable aux commanditaires : Ville de Longueuil, Jardin féérique, Loto-Québec, et à l'équipe du comité organisateur : Tim Matuzewski, Yves Lévesque, Pierre Bruneau, et Fanie Noiseux.



Jacques Olivier

LA FONDATION des Auberges du coeur, qui offre son soutien financier aux services d'hébergement et d'assistance pour jeunes en détresse (25 Auberges du coeur réparties dans les régions du Québec), peut compter sur l'appui d'un bon nombre d'entreprises, dont celles qui suivent, qui lui ont fait parvenir des dons de 2500 \$: Cascades, Fédération des caisses Desjardins, Fonds des employés IBM, et Fondation Magnus Poirier.

LA VICE-PREMIÈRE ministre, ministre des Finances, de l'Économie et de la Recherche, et députée de Tailleur, Pauline Marois, sera la marraine d'honneur de la soirée-bénéfice du Théâtre de la Ville, le maire de Longueuil, Jacques Olivier, l'accompagnant comme patron d'honneur. À l'affiche de cette soirée de théâtre du mercredi 23 avril, À la recherche d'Elvis. Coût : 200 \$. Renseignements : 450-670-1616



Pauline Marois

LA GRANDE majorité des problèmes de santé associés au vieillissement (maladies cardio-vasculaires, ostéoporose, diabète, etc.) sont liés à la nutrition, a constaté la docteure Guylaine Ferland, directrice associée à la recherche clinique au Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, et professeure à l'Université de Montréal, qui vient d'ailleurs de publier un livre explorant cette problématique, et intitulé *Alimentation et vieillissement*. Les maladies qui affectent les personnes âgées ont un effet néfaste sur leur alimentation, constate la chercheuse.

... et le CH Fleury, 60 000 \$

LA FÉDÉRATION des caisses Desjardins et les caisses Desjardins du centre d'Ahuntsic (Crémazie, Notre-Dame de la Merci, de la Rive de Montréal-Nord, du Sault-au-Récollet, du Domaine Saint-Sulpice, de l'Ouest de Montréal-Nord, de Saint-André apôtre, Saint-Bernar-

din, Saint-Camille et Saint-Simon apôtre), viennent de remettre 60 000 \$ à la Fondation du centre hospitalier Fleury. La somme doit être affectée à l'achat d'équipements pour la clinique externe d'ophtalmologie.



Denis Rousseau, président de la fondation hospitalière ; Lionel Gauvin, Fédération des caisses Desjardins ; Jacques Monette, président de la campagne ; Marc Fortin, directeur général de l'hôpital ; Francine LeGrand et Alain Martineau, respectivement présidente et directeur général de la caisse du Sault-au-Récollet.



Merck Frosst et la Société d'arthrite

La compagnie pharmaceutique Merck Frosst a fait un don de 100 000 \$ à la Société d'arthrite. Une portion de ces fonds (20 000 \$) a été affectée à la tenue d'une soirée-bénéfice. Sous la présidence d'honneur de Merck Frosst, cette soirée a permis d'amasser 54 500 \$. Ce fut l'occasion de rendre hommage au couple Frank Cavallaro (animateur à CFCF et Mix96), maître d'oeuvre d'une activité bénéfique génératrice de plus de 50 000 \$ remis à la Société d'arthrite. Ont présenté le chèque symbolique : Marc Langlois (RBC Banque Royale), Nathalie Giroux (Société d'arthrite), Alain Boisvert (Merck Frosst) et Andy Chabot, directeur général de la division du Québec de la Société d'arthrite.



Bell Helicopter Textron et Centraide Laurentides

Bell Helicopter Textron, l'un des plus fidèles donateurs chez Centraide Laurentides, a remis récemment plus de 90 000 \$ pour l'année fiscale 2002, portant à 1 721 608 la somme totale de ses dons à cet organisme en 2002. Étaient de la remise officielle : Louis Fortin (ressources humaines) et Suzanne Jean (responsable de la campagne dans l'entreprise), Lise Londei et Suzane Piché, de Centraide, entourés d'une partie des 60 sollicitateurs qui ont oeuvré dans l'entreprise.

Hôpital Louis-H. Lafontaine

La soirée-bénéfice de la Fondation de l'hôpital Louis-H. Lafontaine (avant première du spectacle de Roch Voisine), qui s'est tenue sous la présidence d'honneur de Pierre Chartrand (Palmapple Partners LP), a permis d'amasser plus de 45 000 \$. Ont présenté le chèque symbolique : André Deslauriers (Richter Usher & Vineberg), Raffaëlla Scaglione (Mondial assistance), Daniel Pellerin (Béton), Conrad Roch (fondation), André Lemieux (DG de l'hôpital), Bob Cousineau (Entreprises Bob Cousineau), Pierre Hébert (Bouthillette, Parizeau et associés), Jean-Guy Doray (Beaudouin, Doray, Tremblay), André Pelletier (Fédération des caisses Desjardins), Caroline Roy (fondation), Paul Scardera (Banque Nationale), Pierre Chartrand (Palmapple Partners LP), Christian Blouin (Merck Frosst), et Sami Sidhom (Excellia). Ces fonds sont destinés à la recherche sur les maladies mentales et à des programmes de réinsertion sociale de patients de l'hôpital Louis-H. Lafontaine.

